qui s'y fait le plus remarquer, a été importé du Brésil, il y a quelques années, c'est le "Washington Navel" qui est un fruit très gros, ayant du jus en abondance, doux, sucré, très savoureux. Ces orangers produisent au bout de 3 ans; ils atteignent jusqu'à 13, 16 et même 20 pieds de hauteur. Les oranges poussent sur ces arbres par grappes, pendantes et serrées, de 12, 15 et 20 fruits, quelquefois 25 même. Dans leur feuillage touffu, sur les branches qui donnent à ces arbres 9 à 13 pieds de diamètre, on récolte souvent de 3,000 à 4,000 fruits. On montre même des orangers américains qui, pendant plusieurs années consécutives, ont produit jusqu'à 1,000 oranges par année.

L'industrie américaine dont nous venons de parler n'est encore qu'à ses débuts; elle nous réserve des surprises, car, dans les ans, on fait de nouvelles plantations et personne n'ignore qu'un oranger vit une moyenne de 120 à 150 années. Il est permis de prophétiser, du train dont marche cette industrie, que nous entendons peut-être, dans un avenir prochain, les marchandes de quatre saisons crier: "la californienne, douce et bonne! à nous—ce qui est encore plus probable—elles ne nous vendent ces oranges sans nous dire: "la Valence!... la Valence!" Ce sera la Valence de Californie et voilà tout.

Will Darvillé.

(Le De Dion-Bouton).

LA CULTURE DU COTON EN ALGERIE

La culture du coton avait acquis en Algérie une certaine importance pendant la guerre de Sécession des Etats-Unis. A ce moment, par suite de la ruine des cultures américaines, les cours étaient fort élevés pour les colons algériens. Encouragés d'ailleurs par des primes en argent payées par l'administration, mais, après la proclamation de la paix, on dut renoncer à cette culture dans la colonie à cause de la formidable production de l'Amérique.

Les circonstances économiques diverses qui ont amené une reprise, il y a trois ou quatre ans, sous l'action de l'Association Agricole commerciale qui a encouragé les agriculteurs par toutes sortes de moyens, notamment en leur donnant des primes; en 1907 par exemple, son représentant en Oranie déclare en avoir distribué 15,000 kilos, (33,000 livres).

La superficie totale des plantations, en Algérie, atteignait 100 hectares (247 acres), dont près de 40 à Orléansville, et une dizaine dans la Mitidja; en Oranie on constate une diminution, due sans doute à la crainte de mévente.

Les expériences de ces dernières années ont permis de constater que le coton est à même de donner, dans les par-

ties irrigables de la plaine du Cheliff (Orléansville), des rendements de 400 jusqu'à 700 francs à l'hectare (\$32 à \$56 l'acre) avec une dépense de \$100 à \$160 et un revenu brut de \$200 à \$300, correspondant parfois, dans les très bonnes cultures, à 4,400 livres de fibres brutes. A Philippeville, on cite des bénéfices de 400 francs à l'hectare (\$32 à l'acre) sans irrigation; à Bône, des bénéfices variant de 300 francs de culture non irriguée jusqu'à 900 francs en culture irriguée; à Saint-Denis du Sig et à l'Habra (Oran), les résultats ont été excellents, surtout à l'Habra, où le bénéfice a atteint 500 à 600 francs par hectare (\$40 à \$48 par acre) sur les six hectares (14.8 acres) cultivés dans ce dernier domaine, on a récolté 90 quintaux.

La variété égyptienne à longue soie, mitaifil, est la plus intéressante de celles qui ont été introduites; le service botanique de la colonie s'applique à obtenir par sélection des variétés répondant aux conditions normales du climat; il estime en effet que la culture sera pratique à la condition d'obtenir des variétés plus hâtives que les variétés égyptiennes qui donnent déjà de bons résultats, grâce à la hausse considérable des prix.

En résumé, la culture du coton en Algérie doit être localisée; la plante y est presque à l'extrémité de son habitat. Dans des conditions convenables, en l'état actuel des cours, on peut en retirer de beaux bénéfices. Les cultures bien faites seules, sans irrigation ou avec irrigation, ont donné des résultats satisfaisants; les races de coton essayées, insuffisamment adaptées au pays, dont le climat offre une trop courte période de chaleur, ne donnent pas les résultats qu'on obtiendrait avec des variétés plus précoces. En ce moment, les conditions sont très favorables puisque les prix sont très élevés, et que les cultures, ne donnant pas le maximum, peuvent encore être rémunératrices. Si ces dispositions favorables continuent, l'Algérie formera peu à peu ses variétés appropriées et ses pratiques de culture, et pourra réserver une place au coton.

Pour tirer tout le profit désirable de cette culture, il faut pouvoir présenter le coton aux industriels après égrenage.

Jusqu'à présent l'administration de la colonie s'est abstenue de toute propagande. Les graves déboires qui imposèrent après la guerre d'Amérique l'abandon de cette culture dans la colonie, les fluctuations des cours, le retour possible des spéculations colossales imposent non l'abstention, mais la plus grande prudence. On n'a ni préconisé, ni déconseillé les essais, ni rétabli les primes aux agriculteurs décidés à profiter des circonstances actuelles; on a fourni des renseignements et des conseils techniques et distribué les semences les mieux appropriées au sol et au climat.

GEO. GONTHIER
EXPERT COMPTABLE ET AUDITEUR
 Chambres 205 à 209 EDIFICE WILSON
 11 et 17 Cote de la Place d'Armes, - MONTREAL.
 TEL. BRLL. MAIN 2701

BANQUE DE MONTREAL

(FONDEE EN 1817)

CONSTITUEE PAR ACTE DU PARLEMENT

Capital tout payé.....	\$14,400,000 00
Fonds de Réserve.....	11,000,000 00
Profits non Partagés.....	903,530.20

SIEGE SOCIAL, MONTREAL.

BUREAU DES DIRECTEURS

- Le Très Hon. Lord Strathcona and Mount Royal, G.C.M.G., Président Honoraire
- Hon. Sir George A. Drummond, K.C.M.G., Président
- E. S. Clouston, Vice-Président Jas Ross, Ecr.,
- A. T. Paterson, Ecr., Hon. Robt. Mackay
- R. B. Angus, Ecr Sir W. C. Macdonald
- Edward B. Greenshields, Ecr., Sir R. G. Reid,
- Mr T. G. Shaughnessy, K.C.V.O., David Morrice
- M. S. Clouston—Gérant Général,

- A. Macnider, Insp. chef et Surint. des Succursales.
- H. V. Meredith, Ass. Gérant-Général et Gérant à Montréal.
- C. Sweeny, Surintendant des succursales de la Colombie Anglaise.
- W. E. Stavert, Surintendant des succursales des Provinces Maritimes.
- F. J. Hunter, Inspecteur N. O. et Succursales O. B.
- E. P. Window, Inspecteur, Succursales Ontario
- D. R. Clarke, Inspecteur Succursales Provinces Maritimes et Terre-Neuve

SUCCURSALES :

130 Succursales au Canada.

- Grande-Bretagne, Londres, Banque de Montréal - 47 Threadneedle St., E. C., F. W. Taylor, Gérant.
- Etats-Unis, New York—Pine St., R. Y. Hebden W. A. Bog et J. T. Molineux, Agents.
- Chicago, Banque de Montréal - J. M. Greata, Gér. Spokane, Wash—Bank of Montreal.
- Terre-Neuve : St. John's et Birchy Cove, (Baie des Isles) Mexico, D.F. T. S. C. Saunders, Gérant

Richmond and Drummond Fire Insurance Company.

Siège Social: RICHMOND, QUÉ. Fondée EN 1897

Capital \$250,000
 Déposé au gouvernement du Canada 60,000

HON. WILLIAM MITCHELL, Président.
 ALEX. AMEN, Vice-Président.
 J. C. McCAIG, Gérant. S. C. FOWLER Secrétaire
 J. A. BOTHWELL, Inspecteur.

JUDSON G. L. E. Agent Résident,
 Edifice Guardian Building, 160 St Jacques
 MONTREAL, QUÉ.

On demande des agents dans les districts non représentés.